

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les attaques des alliés progressent toujours, d'Arras à la mer. — Le moment est venu de reprendre, partout, une vigoureuse offensive. — Sur le front russe. — Dans les tranchées: échange de messages. — L'appoint italien. — La déception des Barbares. — Les capitulations autrichiennes. — Le peuple italien tout entier derrière son roi. — Le châtimement commencé.

Toutes les attaques prononcées, d'Arras à la mer, par les Allemands, échouent lamentablement. Nos ennemis font, par surcroît, de grosses pertes. Il paraît établi, par des documents trouvés sur un officier fait prisonnier que les troupes qui nous attaquent n'ont pas de profondeur. Il n'y a pas, en arrière des premières lignes, des réserves suffisantes pour secourir les combattants d'avant-garde au moment opportun. Il est probable que les Allemands avaient disposé de presque tous leurs renforts pour les combats acharnés de Galicie, pensant, après un succès décisif, ramener sur notre front, les nombreux corps d'armée devenus inutiles en Orient.

Une fois de plus, les Boches se sont trompés: les Russes ne veulent pas permettre cette petite combinaison...

En attendant que nos alliés prouvent aux Germains l'absurdité de leurs calculs, nous continuons à enregistrer des progrès sensibles au nord d'Arras, tandis que les Anglais avancent au nord de La Bassée. Sur le reste du front, on ne signale rien. C'est le silence complet depuis de longs jours déjà. Il est pourtant vraisemblable de supposer qu'on se bat ailleurs qu'à Arras... et l'intensité des combats va augmenter: le colonel Gatti donne, en effet, à ses concitoyens dans le Corriere della Sera un excellent conseil dont toutes les nations qui combattent l'Allemagne peuvent faire leur profit. L'armée italienne ne peut marcher seule à la conquête de Vienne. L'entrée en scène de nouvelles armées doit coïncider avec une recrudescence d'action des armées de tous les autres points du front. Le moment est arrivé de reprendre sur le front occidental et sur le front oriental une vigoureuse offensive.

Il faut donc s'attendre à une modification prochaine des fronts.

Du côté Russe, l'action est un peu moins vive, la pression allemande paraît se ralentir. Cet état de choses doit tenir à l'épuisement de l'ennemi et à la résistance de nos alliés qui devient plus efficace au fur et à mesure qu'arrivent leurs renforts.

Au nord, en Courlande et à l'ouest du Niemen, peu de changement. Sur la rive gauche de la Vistule, au centre de la Pologne, l'ennemi a tenté, vainement plusieurs offensives. Les Russes ont fait 1.000 prisonniers.

En Galicie, l'ennemi, d'une manière générale, commence à se tenir sur la défensive. — Entre la Vistule et Przemysl, nos alliés ont fait quelques progrès sur la rive gauche du San et ont repoussé quatre attaques. — A droite de Przemysl, l'ennemi attaqué en vain; les Russes ont commencé

une offensive qui a progressé, ils ont en outre enlevé à l'ennemi 900 prisonniers et des mitrailleuses.

Sur la rive droite du Dniester, combats tenaces dans lesquels les austro-allemands sont repoussés avec des pertes sérieuses.

Plus à l'est, vers Koloméa, duels violents d'artillerie.

En résumé, la situation des Russes s'est sérieusement améliorée partout et la situation peut devenir terrible pour l'ennemi. Le général von Mackenzen se trouve tellement engagé à fond, vers Przemysl, qu'il lui faut vaincre à tout prix. S'il n'y réussit point, ce peut être pour ses troupes l'occasion d'une déroule formidable.

Or, il apparaît de plus en plus que cette « victoire », d'abord douteuse, devient impossible !...

Un jeune officier nous écrivait ces jours derniers: « Les Boches envoient dans nos tranchées des messages disant: vous êtes f... us ! J'espère que nous allons pouvoir, prochainement, leur en expédier un avec: « Gott mit euch, Italien mit uns (Dieu avec vous, les Italiens avec nous). Ils en feront une g... ».

Nos braves poilus doivent être satisfaits et leur riposte a dû prendre, hier, le chemin des tranchées boches. Elle n'a pas dû remplir de joie les soldats du Kaiser !...

L'appoint que nos voisins apportent aux alliés est, en effet, très sérieux au point de vue moral, comme au point de vue matériel. Il convient de le dire bien haut; car, encore aujourd'hui, il est des pessimistes incorrigibles qui vont répétant, à tous les carrefours, que l'intervention italienne est pour nous une duperie puis-

« nous devons envoyer des troupes en Italie et par suite dégarnir notre front ».

Une pareille affirmation est une anerie, à moins qu'elle ne constitue une mauvaise action.

Il est possible — c'est même certain — que nous fournissions aux armées italiennes de nombreuses batteries de notre merveilleux 75 et les servants nécessaires au fonctionnement de ces pièces; mais aller jusqu'à prétendre que nous « dégarnissons notre front » pour envoyer des soldats en Italie est chose ridicule.

Nos voisins ont une armée de première ligne parfaitement exercée d'un million d'hommes et une armée de deuxième ligne d'égale importance. Ce ne sont pas là des forces négligeables! Ces armées sont fraîches, parfaitement équipées, pleines d'entrain. Les Austro-Allemands ne peuvent, pour l'instant, leur opposer qu'une armée de deuxième ligne, formée d'hommes âgés pris dans les dépôts. Certes, Berlin espérait, par un effort gigantesque, en Galicie, battre complètement les Russes et ramener sur le front méridional une partie des contingents qui s'épuisent contre les troupes du tsar.

Berlin s'est trompé !...

Le succès de von Hindenburg a pu retarder l'invasion des plaines hongroises; mais, devant les soldats toujours plus épuisés du Kaiser, se dressent les masses sans cesse renouvelées des bataillons russes.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que les Austro-Allemands, vaincus par le colosse russe, soient contraints de céder devant la pression toujours répétée des armées inépuisables de nos alliés.

Au reste, la rage folle de la presse allemande, prouve la cruelle déception des Barbares. Nos ennemis ont beau menacer les Italiens d'un châtimement terrible en les injuriant basement, l'ampleur de leur colère est la preuve

certaine que l'intervention italienne les remplit d'angoisse.

La preuve de cet état d'âme est fournie, par surcroît, par la réponse de l'Autriche au Livre Vert Italien.

Cette réponse est, d'un bout à l'autre, l'énumération des capitulations successives de l'Autriche, devant les prétentions romaines, pour écarter le danger de l'intervention.

1° L'Autriche, dans ce document, affirme qu'elle n'avait aucune intention de conquête du côté serbe. Vienne ne menaçait donc pas les intérêts italiens. — Si Victor-Emmanuel avait des doutes, il n'avait qu'à demander des explications qu'on se serait empressé de lui fournir.

2° Néanmoins, l'Italie exigea des compensations. — Les prétentions étaient excessives; dans le désir de maintenir l'alliance, cependant, l'Autriche-Hongrie accepta d'entrer en conversation.

3° L'Italie « avança alors quelques demandes qui, sous prétexte de compensations, concernaient la cession de parties constituantes intégrales de la monarchie ». — L'Autriche « qui tenait beaucoup au maintien des bonnes relations, accepta même cette base de négociations ».

4° L'Italie objecta que les concessions offertes par l'Autriche « ne pouvaient être réalisées qu'à une date indéterminée, c'est-à-dire à la fin de la guerre et elle paraissait en conclure que ces concessions perdaient en conséquence toutes leurs valeurs. — Le gouvernement autrichien souligna encore l'exigence de Rome, mais « il ne s'en montra pas moins prêt à offrir toutes les garanties nécessaires pour préparer le transfert et en assurer l'exécution à bref délai... ».

On voit, par cette rapide énumération, que Vienne — conseillée par Berlin — était disposée à vider la coupe jusqu'à la lie pour éviter la catastrophe.

Les ambassadeurs austro-allemands s'accrochaient, se cramponnaient à Rome qui a dû les... flanquer à la porte! C'est donc qu'on comprenait bien, chez les Barbares, quelle était, pour nos ennemis, la gravité de la décision italienne.

Certes, il ne faut point se faire d'illusions, « la voie où s'est engagée l'Italie, n'est pas fleurie de roses », comme dit le Journal, « mais le laurier méprise les chemins battus ».

Aujourd'hui, l'épée est tirée et le peuple italien est tout entier debout derrière son roi pour assurer la réalisation du rêve italien par l'annexion des terres irrédentes.

M. Venizelos, le grand homme d'Etat de la Grèce, doit envier le sort des ministres Italiens.

Ces derniers ont eu cette chance d'être soutenus par un roi aimant son pays et n'ayant d'autre ambition que de le bien servir. Au petit-fils de Victor-Emmanuel II, le cœur n'a pas manqué en face des responsabilités qu'il lui faut assumer. Il a vu son devoir et aucune considération n'a pu le dissuader de l'accomplir. MM. Salandra et Sonnino n'auraient pas connu, comme M. Venizelos, cette cruelle amertume de se voir arracher des mains, prêtes à s'en servir, l'instrument patiemment forgé pour la grandeur de la patrie...

Les grandioses manifestations populaires, les inoubliables séances du Parlement démontrent que les ministres italiens sont soutenus dans leur œuvre glorieuse par toute l'opinion publique.

Les derniers organes neutralistes se sont ralliés avec fracas aux interventionnistes.

La guerre italienne est donc une guerre nationale qui correspond aux sentiments les plus chers et les plus profonds de la nation tout entière.

Comme la France et ses alliés, nos voisins vont lutter pour l'affranchissement de frères opprimés. Comme tous les ennemis de l'Allemagne, ils entrent en lice pour défendre la cause sacrée du droit, de la justice, du respect des traités et de la foi jurée. L'Italie, dit notre confrère Laporte,

ne pouvait pas servir de plus noble entreprise puisque, en réalité, il s'agit de savoir si les nations européennes continueront à vivre en liberté ou bien si elles subiront l'humiliante domination du Kaiser... C'est pour la France une grande joie que de sentir l'Italie à ses côtés dans cette lutte sans merci contre l'éternel ennemi de la civilisation latine...

Les efforts persévérants, mais vains, de l'Allemagne pour empêcher cette intervention prouvent à quel point elle la redoutait. C'est une humiliation sans précédent à laquelle les deux empires germaniques se sont soumis en offrant spontanément des territoires à l'Italie pour obtenir qu'elle veuille bien persister dans sa neutralité. Cela équivalait à une défaite sans guerre.

L'orgueilleux Kaiser vient de subir une profonde humiliation. C'est le premier acte du châtimement !...

A. C.

Sur le front belge

(Communiqué belge du 23 mai). — L'artillerie ennemie a canonné par intermittence quelques points du front ainsi que les abords de Ramscampelle, de Pousdame, de Caerkerke, de Saint-Jacques-Cappelle et de Noordschote.

Vers Lille

Un très violent combat s'est livré des deux côtés de La Bassée avec des résultats favorables.

Samedi, les Allemands effectuèrent 4 violentes attaques contre nos lignes, spécialement contre les Canadiens.

La première fut effectuée en force, les Allemands étant massés en formations compactes, mais nos shrapnells tirant sur l'ennemi à découvert lui infligèrent des pertes énormes.

Les trois autres, moins importantes, eurent aussitôt pour résultat d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands, et elles furent facilement repoussées.

Le feu de l'artillerie a été et est encore terrifiant.

Nous avons bombardé La Bassée, détruisant un important poste d'observation.

Ainsi se termine la contrainte non formulée qui nous retenait depuis longtemps de bombarder La Bassée.

Les Français continuent à mériter de plus en plus notre admiration pour leurs qualités de combattants. Ils ont poussé leur avance jusqu'aux environs de Loos et leurs troupes sont animées du plus brillant enthousiasme.

Les dernières bombes sur Paris

L'examen fait par le laboratoire des débris des engins lancés samedi soir par des aviateurs allemands il résulte que les bombes, de différents calibres, étaient toutes de fabrication rudimentaire. Sur les huit, six se rapprochaient du modèle des grenades ordinaires, type atteignant la grosseur d'une pomme d'escalier; elles ne pouvaient pas produire grand effet de destruction. Les deux autres, en particulier celle tombée sur le square de Vaugirard, laquelle fut retrouvée enfoncée dans la terre, et que les chimistes durent désamorcer sur place, étaient d'un volume plus gros et d'une construction plus sérieuse. Ces deux bombes auraient pu déterminer des dégâts de réelle importance.

Aux environs de Paris

Trois taubes auraient survolé les environs de Paris, lundi matin. Ils auraient lancé quelques bombes qui n'ont occasionné ni victimes ni dégâts, puis ils auraient été pris en chasse par nos aviateurs.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Dans la région de Chevli, l'ennemi maintient toujours la position fortement organisée de Bubié. Les forces considérables de l'ennemi qui avaient passé, près de Rossiény, sur la rive gauche de la Doubissa, ont été repoussées de nouveau au delà de cette rivière.

Sur le front de la Nareff, dans la vallée de la Pissa, nous avons arrêté une tentative d'attaque allemande.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, appuyé par un feu intense d'artillerie, a essayé vainement ces jours derniers de refouler ceux de nos détachements qui se maintiennent sur la rive gauche de la Ravka.

Au sud de la Pilitza, dans la région de Klimontoff, l'ennemi a tenté une offensive. Nous l'avons, par une contre-attaque énergique, repoussé dans la nuit du 21 au 22 mai, lui faisant plus de 1.000 prisonniers et lui prenant 4 mitrailleuses.

En Galicie, l'ennemi a, d'une manière générale, commencé à se tenir sur la défensive. Ses opérations actives révèlent surtout un caractère de contre-attaque.

Entre la Vistule et Przemysl, nous avons progressé quelque peu sur la rive gauche du San inférieur et repoussé quatre contre-attaques de l'ennemi. Dans la région de Roudnik, au nord-est de Seniawa, nous avons délogé l'ennemi du village de Dobra.

Nous avons repoussé avec succès une contre-attaque allemande dans la nuit du 21 au 22, sur le front Makowiska-Wetlin.

Entre Przemysl et le Grand-Mara du Dniester, l'ennemi a continué le 20 mai ses stériles tentatives pour enfoncer notre front, entre le village de Gousakoff et Krukenika.

Dans la nuit du 21 au 22, nos troupes ont commencé une offensive dans la région la plus proche du Dniester. Elles ont pressé l'ennemi et lui ont enlevé 900 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Sur le front de la rive droite du Dniester, dans la région de Stonko, un combat tenace s'est livré le 21 mai. L'ennemi est arrivé à plusieurs reprises jusqu'à nos tranchées, mais nous l'avons chaque fois repoussé par notre feu et par des contre-attaques. Sur ce point, nous avons fait prisonniers 17 officiers et 640 soldats et pris des mitrailleuses.

De Dolina à Koloméa, violent feu d'artillerie.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la direction du littoral, la fusillade continue.

Dans la direction de Van, un combat se livre entre nos troupes et les forces turques, dans la région du col de Tehoussag Huckoub.

L'ITALIE EN GUERRE

(Communiqué officiel). — On prévoyait qu'aussitôt la guerre déclarée, les actions offensives se produiraient contre notre côte de l'Adriatique, visant à produire un effet moral plutôt qu'à atteindre un but militaire. Mais on avait pourvu à y faire face et à rendre leur durée très courte.

En effet, de petites unités navales ennemies spécialement des contre-torpilleurs et des torpilleurs ont dès le 24 du courant, entre quatre heures et six heures, tiré des coups de canon sur nos côtes de l'Adriatique, en même temps que des avions tentaient d'attaquer l'arsenal de Venise.

Les navires ennemis, après un très court bombardement, furent forcés par nos torpilleurs de s'éloigner.

Dans les airs

Les avions ennemis ont été bombardés par notre artillerie anti-aérienne et attaqués par nos avions et par un dirigeable survolant l'Adriatique. Les localités attaquées sont: Porto-Corsino, qui répondit immédiatement et obligea l'ennemi à s'éloigner aussitôt; Ancone, où l'attaque, dirigée particulièrement sur la ligne de chemin de fer, dans le but d'interrompre les communications, a causé des dommages légers facilement réparables; Barletta, où l'attaque fut faite par un explorateur et par des contre-torpilleurs qu'un de nos navires, escorté par des torpilleurs, mit en fuite. Enfin, à Gest, les avions ennemis lancèrent des bombes sur un hangar, mais sans atteindre leur but.

Tout autre nouvelle sur les opérations de cette nuit est dénuée de fondement. (Officiel.)

L'exploit d'un contre-torpilleur italien

Un contre-torpilleur entra à Port-buse, détruisant l'embarcadere de la gare, celui de la caserne et coula tous les canots-automobiles se trouvant dans le port. Le contre-torpilleur n'eut aucune perte. L'ennemi eut deux tués, 47 prisonniers, dont un officier, quinze sous-officiers, furent conduits à Venise.

Des renseignements complémentaires montrent que les avions ennemis, qui survolèrent Venise, y lancèrent onze bombes sans causer de dommages.

La Dalmatie se révolte

Des fuyards arrivés à Ancône racontent qu'une insurrection a éclaté à Zara et à Spalato. La population déploya des drapeaux italiens et renversa les écussons autrichiens. Les Slaves des deux villes s'unirent aux Italiens. La gendarmerie fut attaquée et dispersée. Il n'y avait pas de troupes.

Les fuyards disent d'ailleurs que toute la Dalmatie et l'Istrie et Trieste sont dégarnies de troupes. Les îles de l'archipel Dalmate sont abandonnées. L'Autriche en a même retiré les fonctionnaires civils.

Les soldats italiens jugés

par les boches

L'opinion générale à Berlin est que l'armée italienne est instruite et pleine d'audace. On sait également que toutes les branches des services de cette armée ont reçu depuis plusieurs mois des améliorations importantes.

Dans les Dardanelles

L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques près de Kala-Tepe avait été soigneusement préparée par l'état-major turc. Liman-Pacha se proposait non seulement, en effet, d'infliger un échec aux alliés, mais de relever le moral de ses troupes et l'opinion du public qui a été très émue par les pertes élevées au commencement de mai.

Dès le 13 mai, trente mille blessés sont arrivés à Constantinople, et les villages du rivage de la Marmara ont reçu des soldats évacués à la suite des combats très meurtriers pour l'ennemi qui ont eu lieu à la pointe de la presqu'île.

Sur l'ordre de Liman-Pacha, commandant en chef de l'armée de Gallipoli, le 1^{er} corps d'armée turc, troupe d'élite réservée à la défense de la capitale, a été amené dans la péninsule. Le débarquement a été gravement troublé par le bombardement de nos avions. Deux divisions de ce corps d'armée, débarquées la veille à Maidos, ont été immédiatement amenées dans la région de Kala-Tepe, et

dans la nuit du 18 au 19, elles ont attaqué les troupes australiennes et néo-zélandaises. Elles ont été complètement battues en subissant des pertes considérables. On évalue à deux mille le nombre des tués et à cinq mille le nombre des blessés.

Les pertes de nos alliés ne dépassent pas cinq cents.

Un congé aux écoliers

M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, adresse aux recteurs de toutes les Académies le télégramme suivant :

« Afin d'honorer l'heure mémorable où notre sœur l'Italie entre avec nous et nos alliés dans la lutte glorieuse pour la civilisation et le droit, j'accorde à toute les écoles de nos trois ordres d'enseignement un jour de congé, qui s'ajoutera à leurs vacances présentes. Je désire que tous nos élèves empressés avec vous à paviser des nobles couleurs italiennes les foyers de notre commune culture, célèbrent dans la joie le nouveau moment de l'histoire où nos frères latins reprennent le grand combat contre les barbares.

« Albert SARRAUT. »

CHRONIQUE LOCALE

TOUJOURS LA HAUSSE

Dans un de nos précédents numéros, nous avons signalé la hausse sur le sucre, alors que des informations faisaient prévoir une baisse très prochaine.

Depuis, non seulement la baisse ne s'est pas produite, mais la hausse n'a fait que croître.

Ce n'est pas ce que le public attendait, aussi plusieurs correspondants nous adressent des communications dans lesquelles ils demandent où en est la question.

Nous ne pouvons mieux faire que de publier cet extrait d'un article publié par notre confrère *Le Courrier Colonial*.

Les renseignements qu'il donne sur la question du sucre sont fort intéressants et sont de nature à provoquer sur les marchés cette baisse qui est attendue par tous les consommateurs :

« La question du sucre, écrit notre confrère qui provoque dans le monde des affaires une émotion quelque peu exagérée, car on ne permettra ni hausse, ni baisse, attire l'attention du consommateur sur l'appoint qu'il doit attendre du sucre de canne, le bon vieux sucre délaissé pour celui de la betterave et qu'on est bien content de retrouver en cette époque troublée.

Notre stock au 1^{er} avril représentait 193.000 tonnes, chiffre dans lequel ne sont pas comprises nos importations de sucres étrangers ni celles de nos colonies. Or, chaque été, la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion nous envoient 80.000 tonnes et ordinairement ces trois colonies nous fournissent 120.000 tonnes sur lesquelles nous avons déjà reçu 40.000 tonnes à la fin de mars dernier.

La production mondiale du sucre de canne qui avait été de 9.232.000 tonnes en 1912-1913, de 9.773.000 en 1913-1914 a été de 9.620.000 tonnes en 1914-1915. On voit que les différences ne sont pas très sensibles et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Au surplus, il y a Cuba dont la production s'annonce en plus-value évaluée à 2.355.000 tonnes.

Elle paraît devoir donner beaucoup plus. A tout prendre on peut donc être assuré que nous aurons plus de sucre qu'il nous en faut et que les pessimistes en seront pour leurs inquiétudes injustifiées.

Ainsi posée, la question ne peut manquer d'être rapidement solutionnée au mieux des intérêts de de tous les consommateurs.

Mais, comme dit l'autre, si nous ne devons pas manquer de sucre, si notre marché en est considérablement pourvu, il n'en reste pas moins qu'on le paie plus cher qu'il ne vaut, que, dans tous les cas, on le paie à un taux beaucoup trop élevé.

Espérons avec « Courrier Colonial » que les « pessimistes en seront pour leurs inquiétudes injustifiées », mais ces pessimistes, en attendant paient cher, et c'est ce qui leur déplaît, avec raison.

L. B.

Hommage à l'Italie

Dès que la nouvelle fut connue de la déclaration de guerre à l'Autriche par l'Italie, le drapeau de notre vaillante alliée a été placé dans le trophée qui décore l'Hôtel de Ville.

NOS MORTS

C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de notre com-

patriote, le capitaine Victor Frey, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 9 mai.

M. Frey, ancien élève du Lycée Gambetta, licencié ès-lettres, était un officier du plus bel avenir.

Esprit très cultivé, il s'était spécialisé dans les questions militaires et était rédacteur du journal *L'Armée moderne*.

Les nombreux amis qu'il comptait à Cahors ont appris avec douleur la mort du vaillant capitaine.

Nous saluons la mémoire de notre valeureux compatriote dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

L. B.

La conférence de M. Wilmotte

Lundi soir a eu lieu, au théâtre, la Conférence de M. Wilmotte, sur la « Belgique héroïque ».

M. Wilmotte, professeur aux Universités de Liège et de Bordeaux, professeur actuellement à la Sorbonne, fut en Belgique l'organisateur de la propagande des idées et de la langue françaises.

Son action si hautement appréciée, lui valut, de la part du gouvernement de la République, un témoignage de reconnaissance et M. Wilmotte fut décoré de la Légion d'honneur.

Aussi est-ce en termes délicats et avec son éloquence habituelle que M. de Monzie, député du Lot, qui présidait cette conférence entouré de MM. Carlin et Gayet, adjoints au maire, et de nombreux conseillers municipaux, présenta M. Wilmotte au public cadurcien réuni au théâtre.

M. Wilmotte, salué par de vifs applaudissements prit la parole et traita son sujet « la Belgique héroïque ».

Avec des documents précis, il montra le rôle historique du petit peuple qui nourrit pour la France une si vive amitié et qui le prouva, du reste, dès l'ouverture des hostilités.

M. Wilmotte est un orateur parfait : fin lettré, historien de grande valeur, il sait mettre en relief les faits saillants qui ont fait de la Belgique une nation de premier ordre.

Le public a goûté l'éloquence du conférencier auquel il a fait, à plusieurs reprises, une chaleureuse ovation.

En quelques mots empreints de la plus cordiale sympathie, M. de Monzie a, aux applaudissements de tous, remercié l'éminent professeur de l'heure agréable et réconfortante qu'il venait de procurer aux nombreux auditeurs.

Obligé d'être à Paris mardi matin, M. Wilmotte a quitté la salle du théâtre pour prendre l'express de 10 heures 20.

Après son départ eurent lieu des projections représentant des vues des principales villes qui, en Belgique, ont subi la souillure des Boches. Les ruines de plusieurs villes : Liège, Louvain, des vues de la guerre ont défilé devant les yeux des spectateurs.

Puis, Mlle Adrienne Beer, a récité plusieurs pièces de grands poètes belges et français.

La distinguée artiste dont le talent est si apprécié, a charmé par sa diction, par son grand art de bien dire, les auditeurs.

Les applaudissements qui l'ont si souvent accueillie, lui ont prouvé combien elle avait su faire passer le frisson patriotique parmi tous ceux qui l'ont entendue.

Et c'est sous des bravos répétés que prit fin cette belle soirée dont les organisateurs et les auteurs méritent de sincères félicitations.

« La Journée Française »

Comme la « Journée Belge », comme la « Journée du 75 », la « Journée Française » a eu dans notre ville et dans notre département un vif succès.

Dimanche et lundi, des groupes de jeunes filles, élèves de nos écoles, étaient, depuis le matin, mobilisées, et gracieuses, offraient insignes et médailles aux couleurs nationales.

Le public a fait un excellent accueil aux charmantes quêteuses et chacun voyait rapidement ses boutonnières décorées.

La recette a été bonne : elle fut de 1850 francs dans la journée de dimanche.

En l'honneur de l'Italie

En raison de l'intervention de l'Italie dans la guerre actuelle, un jour de congé est ajouté par M. le Ministre aux congés de la Pentecôte.

En conséquence la rentrée des élèves est reportée du mercredi midi au jeudi midi.

Hôpital temporaire n° 15

École Normale d'Instituteurs
Les nouveaux envois suivants de denrées alimentaires en faveur des blessés sont parvenus à l'établissement :

Mme l'institutrice de Poudens : 400 œufs.

Mme l'institutrice de Cieurac : 160 œufs.

Mme l'institutrice de St-Cernin : 280 œufs.

Mme l'institutrice de St-Cyrice : 126 œufs.

Mme l'institutrice de Padirac : 360 œufs.

L'institutrice et l'institutrice de Sérignac (Puy-L'Evêque) : 300 œufs et 3 litres de vin vieux.

Mme l'institutrice de Catus : 246 œufs, 2 kil. de chocolat, 1 boîte de conserve, 10 paquets de cigarettes, des gâteaux et fruits secs, 21 litres de vin vieux.

L'institutrice de Ste-Croix : 315 œufs.

Nos plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré à ces divers envois.

Les auxiliaires et les permissions agricoles

Les auxiliaires et les inaptes de l'armée territoriale ou de sa réserve peuvent obtenir des permissions agricoles pour les travaux de fenaison. La nécessité du service ne permet pas d'étendre la même faveur à ceux de la réserve de l'armée active.

Camelote boche

Le poilu venu du dépôt s'exaltant devant une saucisse boche (sorte de ballon allongé au-dessus des lignes) :

On disait que les Boches n'avaient plus rien à manger : il leur reste pourtant un fameux morceau de saucisse !

Le vieux poilu : Oh ! la ! la ! c'est encore de la camelote, mon vieux ! le boyau est rempli de... vent !

(De l'Echo des Gourbis).

Les allocations et la situation des familles

D'une réponse écrite du ministre de l'intérieur, il résulte que dans l'annexe à la circulaire du 8 janvier dernier le ministre a signalé que des commissions avaient commis des injustices en écartant des demandes d'allocations pour le motif suivant :

« La femme pourrait être recueillie par les parents possesseurs de ressources suffisantes pour subvenir à son entretien et à celui de ses enfants. » Appel de ces décisions a été fait par l'administration préfectorale, et les familles intéressées ont reçu satisfaction. Toutefois, lorsque les familles ont été recueillies par les parents ou les beaux-parents du mobilisé, il peut y avoir intérêt à être renseigné sur la situation de fortune de ces derniers. Il peut, en effet, se produire que, tout en essayant de remplir à l'égard de ces familles l'obligation alimentaire à laquelle ils sont tenus en vertu des prescriptions du Code civil, les parents ou beaux-parents du mobilisé ne soient pas en mesure, par leurs modestes ressources de pourvoir entièrement à leur subsistance. Il appartient alors aux commissions compétentes, d'accorder aux intéressées le bénéfice de la loi du 5 août 1912. Si, au contraire, les parents qui ont recueilli volontairement leurs enfants se trouvent dans une situation très aisée, leur permettant de faire face sans difficulté aux frais d'entretien de la famille, il y aurait, semble-t-il un véritable abus à considérer cette dernière comme se trouvant dans une situation nécessitant lui permettant de prétendre au bénéfice de la loi.

Avis de décès

Les familles FREY, FRAPIN, LALA, CALMON ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort glorieuse du capitaine

Victor FREY

Chevalier de la Légion d'honneur, Licencié ès-lettres, Collaborateur du journal « L'Armée Moderne »

tué à Neuville, le 9 mai, à l'âge de 36 ans.

Larroque-des-Arcs

La « Journée Française ». La quête pour la « Journée Française » a produit à Larroque-des-Arcs, la somme rondelette de 64 francs.

Tous nos remerciements aux généreux donateurs, aux gracieuses quêteuses de l'Ecole communale et à leur dévouée maîtresse.

Esclauzels

Fête du 75. — La quête du 75 organisée par Mme Fournié, notre très sympathique et dévouée institutrice, et faite par de charmantes petites quêteuses, vêtues de blanc et portant les couleurs nationales, a rapporté la somme de 55 fr.

Merci à notre aimable institutrice et à nos gentilles demoiselles.

Valprionde

La « Journée Française ». — Le produit de la vente des insignes à l'occasion de la « Journée Française » dans la commune de Valprionde, a produit la somme de soixante trois francs.

Félicitations et remerciements aux généreux donateurs.

Alvignac

Notre établissement de Convalescents. — Depuis le 1^{er} janvier notre établissement a reçu environ cent convalescents dont le séjour représente près de 4.000 journées. A ces convalescents il convient d'ajouter les permissionnaires de 7 jours, originaires des départements envahis et qui ne peuvent aller jouir de cette permission dans leur famille avant de rejoindre leur dépôt. Les uns et les autres sont ici l'objet des soins

les plus dévoués et des attentions les plus délicates : distributions de cigarettes et cigaretttes, excursions au gouffre de Padirac où 50 d'entre eux ont déjà été admis à descendre gratuitement grâce à l'obligeance de Monsieur Armand Viré.

Aussi M. le général inspecteur Bonnet, d'une part et d'autre part M. Martin et M. Ramet délégués de l'œuvre d'assistance aux Convalescents militaires venus tout dernièrement à Alvignac, ont-ils témoigné leur entière satisfaction pour la parfaite or-

ganisation de notre établissement. Monsieur Martin a en outre voulu être un de nos bienfaiteurs. Nous le remercions de la généreuse souscription qu'il a remise à notre trésorier, et qui venant s'ajouter aux sommes déjà recueillies par notre dévoué président Monsieur Jean Mouliérat, permettra à cette œuvre éminemment patriotique de fonctionner jusqu'à la fin des hostilités.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

La noblesse de l'Allemand !

Vous avez, pour montrer votre auguste puissance, Brisé l'une sur ses joujoux, Puis, gredin par devoir et rustre de naissance, Volé l'autre pour ses bijoux !

L'exploit est magnifique et digne d'un Empire Où le crime en exemple offert Illustre à plus d'un titre un Empereur-vampire Et mérite la croix de fer !

Portez-lui ce présent, au grand Kaiser Guillaume, A ce saint homme invoquant Dieu,

A ce géolier d'un peuple écrasant un royaume, Pour qu'on le révère en tout lieu !

Portez-lui ces deux mains à la chair pantelante Pour que leurs ongles nus et froids Etouffent d'une étreinte impitoyable et lente Le chef et sa meute de rois !

Car ce sont ces deux mains qui vous perdront un jour, Ces mains stigmatisant vos hontes, Ces mains, l'une marquant Metz et l'autre Strasbourg, Au final règlement des comptes !

Marcel SEZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MAI (22 h.)

Entre Nieuport et Ypres, vif combat d'artillerie provoqué par le tir efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Ostende).

Au nord de la Bassée, les attaques britanniques ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque avec des forces très importantes. Pris sous le feu de notre artillerie, ils ont été arrêtés net et ont subi de grosses pertes.

Les rapports complémentaires reçus aujourd'hui précisent l'importance de notre succès d'hier au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Nous avons, dans un combat acharné à la baïonnette, anéanti les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Communiqué du 25 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LA NUIT A ÉTÉ ASSEZ AGITÉE ENTRE LA MER ET ARRAS.

EN BELGIQUE, A LA SUITE D'UN BOMBARDEMENT VIOLENT, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A TENTÉ DE DÉBOUCHER SUR LA ROUTE DE LANGEMARK A YPRES. ELLE A ÉTÉ ARRÊTÉE NET.

AU NORD D'ABLAIN, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ DEUX FOIS, ILS ONT ÉTÉ DEUX FOIS REPOUSSES.

AU NORD DE NEUVILLE, ILS ONT PRONONCÉ QUATRE ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE.

L'ENNEMI, DANS CES DIVERSES TENTATIVES QUI ONT ABOUTI POUR LUI A DES ÉCHECS COMPLETS, A SUBI DE GROSSES PERTES.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN N'A ÉTÉ SIGNALÉ.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

L'Ambassadeur Italien

Quitte Constantinople

On mande de Londres : L'ambassadeur italien en Turquie, accompagné du personnel de l'ambassade, aurait quitté Constantinople.

MÊME DÉPART A BERLIN !

D'Amsterdam : Le *Telegraaf* dit que l'ambassadeur d'Italie et le personnel de l'ambassade et du consulat, ont quitté Berlin ce matin.

Gros effort contre l'Italie

LE KAISER COMMANDERA EN PERSONNE !...

Des télégrammes de Rome disent que des forces considérables composées de Bavares, passent à Innsbruck et se dirigent vers la frontière italienne.

Le Kaiser aurait l'intention de commander lui-même l'armée qui va opérer contre l'Italie.

LE NOUVEAU MINISTÈRE ANGLAIS

De Londres : Les portefeuilles seraient définitivement attribués. Premier ministre et premier lord du Trésor : Asquith. Affaires étrangères : Edward Grey. Guerre : Kitchener. Intérieur : Mac Kenna. Premier lord amiral : Balfour. Secrétaire d'Etat pour l'Irlande : Birrell. Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse : Machinnon Wood. Attorney général : Sir Edward Carson. M. Winston Churchill reste définitivement dans le Cabinet.

L'Allemagne et l'Amérique

On mande de Washington : L'Allemagne demanderait un nouveau délai pour la remise de sa réponse à la Note Américaine.

LE KRONPRINZ CASSÉ AUX GAGES !

De Bâle : A la suite de fautes militaires, le Kronprinz serait relevé de son commandement.

LE PRÉSIDENT RETOUR DU FRONT

Le Président Poincaré est rentré ce matin venant de Lorraine et des Vosges.

Un taube chassé

Un taube a tenté de survoler Ecouen. Il a été chassé par nos avions.

SUR LE FRONT RUSSE

Nos alliés reprennent l'offensive partout, partout avec succès

De Petrograd on télégraphie : Sur le cours inférieur de la Doubissa, le front russe progresse considérablement.

Vers l'ouest, en Galicie, par nos contre-attaques, nous avons forcé l'ennemi à passer à la défensive sur presque tout le front.

Nous avons développé notre offensive le long de la rive gauche du Dniester faisant plus de 2.200 prisonniers, et nous emparant de nombreuses mitrailleuses.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Peu de nouvelles d'Italie. La chose est naturelle. Nos voisins sont tout à leur mobilisation et l'action ne peut être engagée qu'à la fin de la semaine.

A noter, cependant, que l'Italie ayant déclaré la guerre à l'Autriche, l'Allemagne a riposté par une déclaration de guerre à l'Italie.

Restait la Turquie. La question paraît réglée puisque l'ambassadeur italien quitte Constantinople.

Les Allemands, fidèles à leurs habitudes, vont essayer de frapper, dès le début, un coup de massue pour impressionner le pays.

Mais les Italiens sont avertis par les précédents ; ils se tiendront sur leurs gardes.

Et puis, c'est Kaiser-la-Gaffe qui va commander !...

L'Allemagne n'ose pas répondre à l'Amérique. Elle demande un nouveau délai.

Guillaume acceptera-t-il l'humiliation ou va-t-il braver les Yankees ?

Grave question. De toutes manières, l'Amérique a jugé les Barbares. Les derniers neutralistes, là-bas, viennent carrément aux alliés.

Pauvre Clown-Prince. Gaffeur comme son papa, il a fait des bêtises... et pour ne pas mécontenter l'armée, il a fallu lui retirer son commandement.

Le Sultan pourrait, dans son entourage intime, lui trouver un emploi en rapport avec ses capacités...

Excellentes nouvelles de Russie. Il semble que nous arrivions au moment prévu par nos alliés.

Les Barbares sont épuisés et, pressés de toutes parts, ils en sont maintenant réduits à la défensive. Ils reculent au nord, en Courlande, ils reculent sur le Dniester et, au centre, sur le San, leur offensive est enrayée.

Encore quelques jours et la débâcle sera complète. C'est le moment que le Kaiser choisit pour venir vers l'Italie.

Nos voisins ont toutes les veines !...

Dans le nord, toujours la même activité, suivie du même succès de l'ennemi.

Non seulement il note échec sur échec, mais il enregistre des pertes considérables qui doivent l'épuiser rapidement.

Sur le reste du front on ne signale rien, ce qui, nous le répétons, ne signifie pas qu'on reste l'arme au pied. Il faut s'attendre, au contraire, à un déclanchement sérieux, au moment où l'Italie va partir !...